

En 1990, Nabil Boutros retourne en Égypte où il ne s'était pas rendu depuis qu'il avait quitté le pays dix ans auparavant. Il s'agit pour lui de questionner la nature du lien qui l'unit au Caire et à ses environs et la photographie va jouer le rôle d'agent de révélation. Utilisant la même focale et le même cadrage, il multiplie les clichés dans la rue, captant le passage des anonymes au sein de la nuit. Ses scènes réalistes et anodines découvrent ainsi l'activité de ses concitoyens dont la fugace présence imprime aux espaces urbains un dynamisme qui fait office de contrepoint. Car les images de cette série se structurent généralement autour d'un vide spatial qui accorde l'imagination du spectateur la possibilité d'investir le hors champ.

Depuis ce premier séjour, Boutros revient régulièrement pour sillonner ce territoire natal qu'il arpente avec son matériel producteur de nostalgie. C'est que ses photographies en noir et blanc parlent à la fois d'hier et d'aujourd'hui, comme cette plage d'Alexandrie où les barques retournées montrent leur coque et donnent l'impression de s'être échouées. Le décor semble flotter : indistinction propre à la mémoire qui confond par phases le présent et le passé. Dans cette perspective, Boutros réalise depuis 1998 une série sur les Coptes, les Chrétiens d'Égypte qui sont aujourd'hui minoritaires mais prolongent leurs rites et leurs pèlerinages ancestraux. De ces situations religieuses, le photographe capte la continuation d'une tradition et saisit les marques d'une Antiquité qui apparaît presque comme une île dans les eaux de la modernité.

Fabien Danesi

| esthétique | peinture | vidéo | **photographie** | rencontre | domaine public | région | bibliothèque | événements |

**NABIL BOUTROS**

En 1990, Nabil Boutros retourne en Égypte où il ne s'était pas rendu depuis qu'il avait quitté le pays dix ans auparavant. Il s'agit pour lui de questionner la nature du lien qui l'unit au Caire et à ses environs et la photographie va jouer le rôle d'agent de révélation. Utilisant la

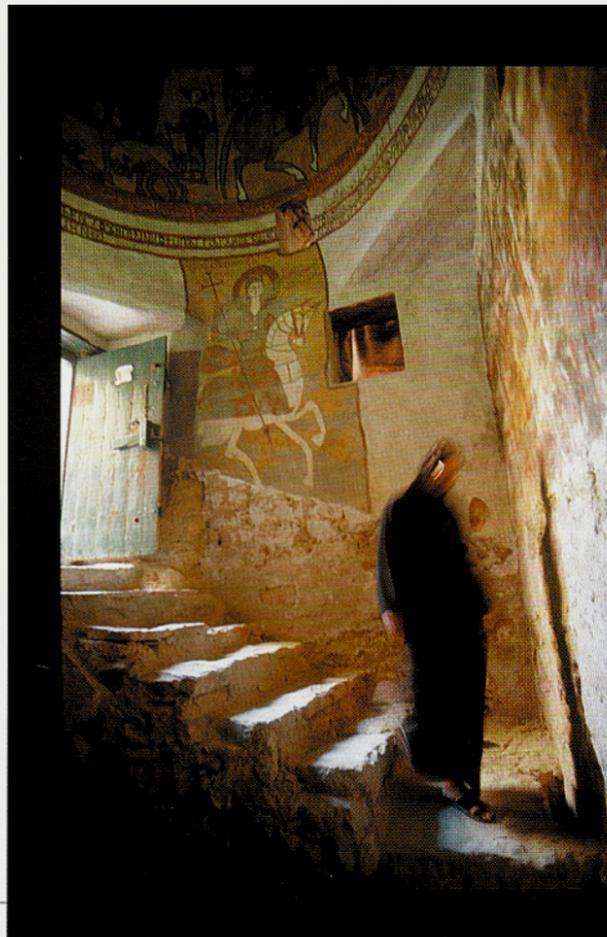
même focale et le même cadrage, il multiplie les clichés dans la rue, captant le passage des anonymes au sein de la nuit. Ses scènes réalistes et anodines découvrent ainsi l'activité de ses concitoyens dont la fugace présence imprime aux espaces urbains un dynamisme qui fait office de contrepoint. Car les images de cette série se structurent généralement autour d'un vide spatial qui accorde à l'imagination du spectateur la possibilité d'investir le hors champ.

Depuis ce premier séjour, Boutros revient régulièrement

| esthétique | peinture | vidéo | **photographie** | rencontre | domaine public | région | bibliothèque | événements |

pour sillonner ce territoire natal qu'il arpente avec son matériel producteur de nostalgie. C'est que ses photographies en noir et blanc parlent à la fois d'hier et d'aujourd'hui, comme cette plage d'Alexandrie où les barques retournées montrent leur coque et donnent l'impression de s'être échouées. Le décor semble flotter : indistinction propre à la mémoire qui confond par phases le présent et le passé. Dans cette perspective, Boutros réalise depuis 1998 une série sur les Coptes, les Chrétiens d'Égypte qui sont aujourd'hui minoritaires mais

prolongent leurs rites et leurs pèlerinages ancestraux. De ces situations religieuses, le photographe capte la continuation d'une tradition et saisit les marques d'une Antiquité qui apparaît presque comme une île dans les eaux de la modernité. →



Nabil Boutros  
Salam  
2004, photographie

